

tainement pas, qui sans se dissimuler la faiblesse qui en résulte pour leur âme, s'excusent sous le prétexte qu'ils sont pris tout entiers dans le tourbillon du ministère, pour de multiples services à rendre aux autres. Mais ils se trompent tristement. En effet, n'étant pas accoutumés à s'entretenir avec Dieu, lorsqu'ils parlent de lui aux hommes ou qu'ils leur donnent des conseils pour la vie chrétienne, le souffle divin leur fait absolument défaut; de sorte que la parole évangélique paraît comme morte sur leurs lèvres. Leur parole, si vantée qu'elle soit pour sa science et son éloquence, ne rend nullement la voix du Bon Pasteur, que les brebis entendent avec profit; elle ne produit qu'un vain bruit, et parfois elle est d'un dangereux exemple, non sans scandale pour les bons. Il n'en est pas autrement dans les autres occupations de leur vie si active: il n'en résulte aucun profit sérieux ou durable, faute de la rosée céleste que fait descendre avec abondance *la prière de celui qui s'humilie*. — Ici, nous ne pouvons nous empêcher de plaindre vivement ceux qui, entraînés par les nouveautés pernicieuses, ne craignent pas de penser différemment, et considèrent comme presque perdu le soin donné à la méditation et à la prière. O funeste aveuglement! Plaise à Dieu que, s'examinant eux-mêmes sincèrement, ils reconnaissent enfin à quoi aboutissent cette négligence et ce mépris de la prière. De là, en effet, ont germé l'orgueil et l'esprit de révolte; de là sont sortis des fruits trop amers que l'amour paternel répugne à rappeler et qu'il désire détruire entièrement. Que Dieu exauce ces vœux; puisse-t-il, jetant un regard de bienveillance sur les égarés, répandre sur eux *l'esprit de grâce et de prière* en telle abondance que, déplorant leur erreur, ils reviennent à la satisfaction générale dans les sentiers malheureusement abandonnés par eux et y marchent avec plus de prudence. Dieu nous soit témoin, comme autrefois pour l'Apôtre (1), avec quelle tendresse, Nous les aimons tous dans les entrailles de Jésus-Christ. »

Pour réparer, avec le Souverain Pontife, envers l'amour de Jésus outragé dans son Sacerdoce, dans sa Présence personnelle et permanente dont on n'a nul souci,

---

(1) Philip, 1, 8.